

LE NOUVEL AN.

Les Égyptiens avaient fixé le commencement de leur année à l'équinoxe d'automne, après la retraite des eaux du Nil, lors de la reprise des travaux.

Sous Nabonassar, 747 ans avant Jésus-Christ, l'époque initiale de l'année fut placée au 26 février (Phamenoth). L'an 25 avant Jésus-Christ, elle fut marquée au 29 août (Thoth).

L'année religieuse des juifs commence à l'équinoxe du printemps, le 20 ou 21 mars (Nisan); l'année civile commence à l'équinoxe d'automne, le 21 septembre (Tisri).

L'année mahométane était purement lunaire, le commencement n'en saurait être fixé; il rétrograde tous les ans de onze jours et parcourt ainsi successivement toutes les saisons.

Chez les Athéniens, l'année grecque commençait à la première lune qui suivait le solstice d'été; chez d'autres peuples de la Grèce, elle commençait soit à l'équinoxe du printemps, soit à l'équinoxe d'automne.

L'année des premiers peuples du Latium, l'année de Tatiüs et de Romulus, commençait en mars. C'était l'année lunaire. Jules César fut le premier qui fixa le commencement de l'année romaine au 1er janvier.

Sous les premiers rois de France, l'année s'ouvrait au mois de mars. Dans le IX<sup>e</sup> siècle, le commencement en fut reporté à Noël. Dans la suite, il n'y eut point de règle d'uniformité. Chaque province avait sa coutume. Les unes commençaient l'année au 25 mars, les autres au 25 décembre; le plus grand nombre suivait la coutume de Paris, qui ouvrait l'année le samedi saint, après la bénédiction du cierge paschal.

En 1565, Charles IX, par un édit donné au château de Roussillon, en Dauphiné, ordonna que l'année commencerait désormais le premier janvier.

On connaît l'origine des étrennes. Le premier jour d'une année on offrit à Tatiüs, roi des Sabins, qui partagea le trône de Rome avec son fondateur, quelques branches coupées dans un bois consacré à Strenua, déesse de la force. Dans cette offrande il vit un présage favorable, et voulut qu'on renouvelât chaque année ce cadeau, auquel il donna le nom de Strenæ. Les années suivantes on joignit aux rameaux quelques autres présents, et insensiblement l'usage se généralisa. Les femmes et les enfants ne le laisseront jamais s'éteindre.

CIRQUE F. LALANNE.

Les bonnes soirées se suivent au cirque de M. Fortuné Lalanne; mais, à l'exemple des jours, elles ne se ressemblent pas, grâce à la variété que son intelligent directeur sait répandre dans le programme des exercices. Aussi continue-t-il à obtenir la faveur du public, qui vient toujours en foule pour applaudir la haute école de M. Lalanne, les imitations du singe et de la grenouille de M. Amoros, la force de M. Zoni, l'élan et la vigueur de M. Jacques Steckel, le travail si difficile exécuté par sa sœur, la grâce de M<sup>lle</sup> Virginie et Mathilde, la hardiesse de M. Roessler, le caniche et son maître, enfin tous les exercices habiles et ingénieux des autres écuyers et écuyères, et des clowns si divertissants.

Au nombre des artistes les plus applaudis, nous signalerons surtout un écuyer d'une ardeur sans rivale, M. Charles Lalanne, l'enfant de la maison.

Digne élève de son père et voué dès l'enfance aux périls de la voltige, il accomplit à cheval le saut périlleux par trois fois consécutives, et fait preuve d'un incomparable aplomb, par la façon intrépide dont il franchit, la jambe droite à la

main, les banderolles qui se multiplient comme autant de pièges sous ses pas. Nous réclameons pour le jeune Lalanne un surnom bien mérité, celui de Téméraire.

Demain jeudi, inauguration du théâtre par une grande Chasse au Cerf. C'est engager les personnes qui ne veulent pas manquer cette fête équestre, à retenir leurs places à l'avance.

ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

NAISSANCES.

Du 27 au 31 décembre 1859 inclus, 14 garçons, 15 filles.

MARIAGES.

Du 27 décembre. — Entre Félicien-Désiré Desmazères, ouvrier mécanicien, et Marie-Louise Kientz couturière en robes.

Du 28. — Entre Ulric Gadmer, pâtissier, et Céline-Marie-Louise Vymel, sans profession. — Louis-Joseph Delcenserie, domestique, et Séraphine-Joseph Lacroix, journalière.

DÉCÈS.

Du 28 décembre. — Louis-Joseph Lenseigneur, 22 ans, tisserand, célibataire, au Pil.

Du 29. — Jean-François Descamps, 37 ans, tisserand, époux de Fidélité-Sophie Leveugle, à l'Épeule.

Du 30. — Julie-Marie-Georgina Martin, 22 ans, journalière, célibataire, rue du Moulin-Brûlé. — Alphonse-Victor Baudart, 20 ans, ourdisseur, célibataire, rue de l'Orient.

Du 31. — Charles-Hyppolite Marissal, 77 ans, journalier, veuf de Sophie Pontier, Hôpital.

Plus 8 garçons et 6 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

Parmi les nombreux journaux à gravures qui ont paru depuis quelque temps, il n'en est aucun qui puisse s'adresser à une aussi grande quantité d'abonnés que la Mode illustrée, journal de la famille, sur lequel nous appelons l'attention toute spéciale des dames.

En jetant les yeux sur le premier numéro, que nous communiquerons avec plaisir aux personnes qui nous en feront la demande, nos dames verront, en effet, que cette nouvelle publication diffère totalement des autres, en ce qu'elle ne contient principalement que des sujets s'adressant directement au bien-être des familles, et concernant aussi bien les classes modestes que les classes riches.

C'est bien, en effet, un journal créé surtout dans l'intérêt des familles, intérêt d'économie et de plaisir.

La Mode illustrée est imprimée sur un papier magnifique, son format est celui de l'Illustration. Les gravures, exécutées par les premiers artistes de Paris, sont tout simplement des chefs-d'œuvre.

On peut s'abonner, chez J. Reboux, rue Neuve 20, à Roubaix.

Renseignements commerciaux.

Les laines sont rares et se maintiennent en bonne position. Au Havre, on n'a cependant traité que 75 balles en suint de la Plata. Les arrivages sont également peu importants. Elbeuf a donné quelques ordres d'achat en Angleterre.

Les cours de soies restent fermes à Valence, à cause de la rareté de la marchandise Marseille, Lyon, Avignon, Gènes et Londres ne présentent pas une grande activité. Les prix restent toutefois élevés sur ces places. A Montélimar, le 17 décembre, on tenait 1<sup>re</sup> qualité 80 fr., 2<sup>me</sup>, 70 fr., 3<sup>me</sup>, 60 fr. Joyeuse, qualité fine, de 90 à 92 fr. le kilo.

Les cours se maintiennent sur le marché métallurgique de St-Dizier : fonte 142 fr. 50; fers battus 500 fr. avec avis de hausse au 1<sup>er</sup> Jan-

vier. On parle aussi d'une augmentation sur les laminés.

Les nouvelles agricoles annoncent de la majorité des départements que le temps est des plus favorables aux labours d'automne, et que la terre sera bien disposée pour les semences du printemps, à cause de son état de fraîcheur. Les défoncements de terrains et les irrigations de prairies sont poursuivis avec avantage.

La récolte des olives a été presque complètement détruite dans le Var par les froids intenses qui ont régné dans ce département. Le dommage serait si considérable qu'on ne pourrait le préciser, quant à présent. On parle de plusieurs millions.

Le Moniteur a publié le tableau du prix de l'hectolitre de froment, pour servir de régulateur aux droits d'importation et d'exportation des grains et farines. Le prix moyen de la 1<sup>re</sup> section, 3<sup>me</sup> classe (Mulhouse et Strasbourg), ressort à 18 fr. 77 c. La 2<sup>me</sup> section de la même classe (Bergues, Arras, Roye, Soissons, Paris, Conen) accuse le prix le plus élevé, avec 19 fr. 31 c.; la 3<sup>me</sup> section (Saumur, Nantes, Marans), le prix le plus bas, avec 17 fr. 63 c.

TIMBRE MOBILE POUR LES EFFETS DE COMMERCE.

Le Nord annonce qu'un décret va compléter la loi du 11 Juin dernier, sur la création d'un timbre mobile pour les effets de commerce venant de l'étranger ou des colonies. Ces timbres seront analogues à ceux qui existent pour les effets français; ils seront collés au verso et annulés par l'acceptant; les effets supérieurs à 20,000 francs seront seulement soumis au visa à raison de 5 cent. par mille.

EXPOSITIONS.

Une exposition nationale industrielle, artistique et horticole aura lieu en 1860 à Nantes. Le conseil municipal de cette ville vient de voter, dans sa dernière séance, une somme de 130,000 francs pour faire face aux dépenses. Les produits éventuels sont portés à 100,000 francs.

FAITS DIVERS.

Le télégraphe de Belle-Ile-en-Mer a commencé à fonctionner. Désormais, un navire en vue de Belle-Ile pourra être immédiatement en rapport avec les armateurs de Nantes, Paris ou Londres et expédié où les circonstances le demanderont. Un négociant de Nantes pourra également se mettre en rapport avec son capitaine dans un délai très-court.

Le maréchal de Castellane, comme on le sait, se fait construire un tombeau à Lyon, sur le chemin qui porte son nom et qui va de l'île Barbe à Colluire. Ce monument sera, dit-on, d'une simplicité et d'un grandiose antiques. Le maréchal a commandé à M. Cubisole les statues d'un grenadier et d'un dragon, qui seront placés en factionnaires immobiles auprès du cercueil. Un immense bloc de granit ou sarcophage, extrait des carrières d'Ouillins, a été enterré dans le sol, et son couvercle formera le parois de la petite chapelle de Saint-Noniface qui l'abrite. La tombe portera cette simple inscription: Ci git un soldat!

On nous assure qu'il se colporte en ce moment, dans plusieurs ateliers de femmes, à Lyon, une pétition adressée au Sénat, dans laquelle les signataires demandent que l'Etat frappe d'un impôt, comme improductifs et inutiles, tous les hommes célibataires ayant atteint l'âge de 40 ans.

L'administration des postes se charge du transport et de la distribution des cartes de visite moyennant cinq centimes par carte pour les distributions dans l'arrondissement du bureau où le dépôt est effectué, et moyennant dix centimes, pour les autres lieux situés dans le reste de l'Empire.

Les cartes de visite doivent être renfermées dans des enveloppes non cachetées; elles peuvent être écrites à la main, mais il ne doit être ajouté au nom de la personne qui les expédie aucune note manuscrite pouvant tenir lieu de correspondance.

La même enveloppe peut renfermer deux cartes sans augmentation de prix; passé ce nombre, il est perçu un port en sus pour chaque carte, sans pourtant que la taxe du paquet puisse excéder celle que payerait une lettre du même poids.

Les cartes de visite doivent toujours être affranchies à l'avance; elles peuvent l'être indifféremment en timbre-poste ou en numéraire, il y a obligation de les déposer au guichet des bureaux de poste; il est préférable de les y déposer aussi, même lorsqu'elles sont affranchies en timbres-poste, pour peu que leur nombre soit considérable.

L'administration des postes vient de faire paraître l'almanach postal pour 1860. Cet almanach sera distribué dans le département à un très-grand nombre d'exemplaires.

Les expériences de catalepsie et d'anesthésie du docteur Rocca, communiquées à l'Académie des Sciences par le docteur Velpeau, et qui occupent en ce moment la presse, ne sont pas sans danger, comme le prouve le fait suivant, qui vient de se passer à Montargis.

Dimanche dernier, dit le Journal de Loiret, deux jeunes gens s'entretenaient de la nouvelle découverte dans une maison tierce. L'un admettait la possibilité des résultats annoncés, l'autre émettait des doutes.

D'un commun accord, on résolut de tenter l'expérience immédiatement. On prit une cuillère d'argent dont la partie convexe, vivement éclairée, fut tenue dans une position fixe et un peu élevée. Celui qui avait confiance tint les yeux fixés sur cette cuillère, la tête un peu renversée en arrière. Au bout d'une minute et demie, il perdit connaissance et s'évanouit. On voulut lui rendre le sentiment à l'aide des moyens indiqués, mais bientôt les accidents nerveux les plus violents se produisirent.

Tout le monde était épouvanté. On courut chercher un médecin. Le docteur parvint à les calmer à l'aide d'une médication spéciale qui fit le plus grand bien au patient. Néanmoins, de nouvelles crises se produisirent encore dans la soirée à des intervalles éloignés, et le malade eut une nuit fort agitée.

Aujourd'hui il est complètement rétabli et il ne ressent qu'une fatigue très-supportable; mais il se promet bien de ne plus risquer une seconde expérience avant que la science ait dit son dernier mot.

La médaille d'Italie qu'on distribue en ce moment a conservé son caractère simple et primitif. La couronne est seulement supprimée pour ne laisser que la médaille et son anneau de suspension. — Elle porte d'un côté l'effigie de l'Empereur avec ces mots en légende: Napoléon III, empereur. — Au milieu du revers sont écrits en relief les noms des batailles, et en légende: Campagne d'Italie. Elle est bordée d'une couronne liée de feuilles de lauriers. C'est, dit un journal parisien, une belle décoration par sa simplicité et son élégance. Déjà bon nombre de soldats l'ont placée avec orgueil sur leur poitrine.

en songe la nuit dernière, ajouta-t-il après un instant de silence.

» Dans ce songe, je demandai à l'ange ce que signifiaient les cinq mois, et je crus le voir porter la trompette à sa bouche.

» Et il me répondit qu'ils signifiaient les années de la régence, 1792, 1793, 1794, 1795 et 1796.

» Après ce temps, Apollon ressuscitera pour soumettre le monde.

» Mais je rêvai ensuite que j'étais monté sur un cheval blanc, et que, descendant d'un nuage, je combattais avec des armes invincibles; qu'un grand nombre de rois me suivaient au combat contre le monstre, et que ma parole parcourait la terre comme un glaive à deux tranchants.

» Et voyez quand j'ouvre la Bible, qu'est-ce que j'y trouve?

Il tourna quelques feuillets et lut ce qui suit:

« Et je vis le ciel ouvert, et voilà un cheval blanc; celui qui était dessus s'appelait le Fidèle et le Véritable, qui juge et combat avec justice.

» Ses yeux étaient comme une flamme de feu; il avait plusieurs diadèmes sur sa tête, et un nom écrit que nul ne connaît que lui.

» Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs vêtus d'un lin blanc et pur.

» Et il sortait de sa bouche un glaive à deux tranchants pour en frapper les nations; car il les gouvernera avec un sceptre de fer, et lui-même foule le pressoir du vin de la colère et de la fureur du Dieu tout-puissant.

» Et il porte écrit sur son vêtement et sur sa cuisse: Le roi des rois et le seigneur des seigneurs. »

Gustave se tut et inclina son front sur le livre.

« C'est étrange, dit-il. Je m'appelle le Fidèle et le Véritable; je combattrai avec justice et vaincrai Apollon.

— Qu'est-ce que cet Apollon?

Reuterholm s'était approché des médecins.

« Qu'en dites-vous, messieurs? demanda-t-il à voix basse, pour ne pas interrompre la rêverie du jeune roi.

— Il a inconsciemment l'esprit dérangé, très-dérangé, répondit Dahlberg, un des membres de la commission.

— Et l'attestation de ce fait...

— Nous ne pouvons la refuser au gouvernement.

Ehrenstrom et mademoiselle Rudenskold s'étaient retirés à l'écart, non moins épouvantés des desseins perfides que cachait cette intrigue, que de la véritable situation du roi.

Sous prétexte d'empêcher la patrie de tomber aux mains d'un roi aliéné, on voulait ravir la couronne à Gustave. Et d'où était née sa folle exaltation?

Les accusateurs, non contents d'avoir dirigé son éducation, se faisaient maintenant ses juges.

Ehrenstrom se tourna de nouveau vers mademoiselle Rudenskold.

« Quelle affreuse hypocrisie, dit-il, quel horrible as assinat sous le manteau de la raison, quel plan infernal! »

Mademoiselle Rudenskold était pâle, et une larme brillait dans ses yeux. Son cœur était déchiré.

— Cet écart d'imagination était, en réalité, du nombre de ceux où se laissait entraîner alors l'esprit rêveur de Gustave-Adolphe IV.

Apollon finit par être à ses yeux Napoléon.

« Refusez-vous toujours de sauver la monarchie? lui demanda Ehrenstrom.

— Il me vient une idée, répondit-elle. Et ses yeux s'animent.

— Voyons.

— Le duc est dans la pièce attenante, n'est-ce pas?

— Oui.

— Vous pouvez vous y introduire?

— Je l'espère.

— Allez donc lui dire... »

Les traits d'Ehrenstrom devinrent rayonnants.

« Que vous... »

— Que je demande à lui parler.

— Vous remplissez donc vos désirs?

— Jamais! Allez cependant, allez vite. Il n'y a pas un moment à perdre. Hâtez-vous.

— Que voulez-vous faire?

— Renverser les projets de Reuterholm.

— De quelle façon?

— Allez, vous dis-je, et faites venir le duc.

Ehrenstrom obéit. Ignorant l'intrigue qui se jouait, Gustave continuait de se livrer à ses rêveries. Quand Reuterholm s'aperçut de la présence de mademoiselle Rudenskold, il éprouva une vive contrariété, et, s'approchant d'elle:

« Vous jouez le rôle d'observatrice, lui dit-il, je suis charmé de vous trouver toujours sur mes pas.

— Vraiment? Je croyais le contraire.

— Pourquoi?

— Parce que vous avez lieu de craindre la conscience.

— Auriez-vous peut-être envie du rôle... »

— De votre conscience? Oui, dans l'histoire, monsieur le baron. »

Reuterholm la quitta, et le régent parut. Lui aussi, il était tout autre que dix-huit mois auparavant.

Ce même mysticisme qui jetait un voile nébuleux sur l'esprit de Gustave, s'était également étendu de plus en plus sur celui de son oncle.

La superstition et la folle manie franc-maçonnique avaient atteint chez lui leur point culminant. Dépourvu de force et d'indépendance d'esprit, il se laissait aveuglément conduire par l'avidité de résoudre les énigmes, non pas les plus profondes, mais les plus obscures, de la nature et de la société. C'est dans un cercle d'idées qu'il vivait et qu'il agissait avec une incroyable constance. Le mysticisme était pour lui la philosophie, et la franc-maçonnerie une affaire d'État. Il ne voyait de grands hommes, dignes d'occuper les premiers emplois du pays, que dans les adeptes de ces chimères.

Poussé par une ambition infatigable, effrénée, Reuterholm avait réussi, en exploitant ces penchants du prince, à le dépouiller de la puissance et à s'en saisir pour lui-même.

L'histoire ne nous apprend pas si le duc fut complice du plan de Reuterholm concernant l'instrument docile de son ministre, si l'on avait pu obtenir une attestation des premiers médecins du royaume.

La seule autre inclination puissante du régent était son amour pour mademoiselle Rudenskold, qui, après le départ de Feldmans, était devenue une ardente passion. Dès qu'Ehrenstrom se fut acquitté de sa mission, le duc s'empressa de se rendre auprès d'elle.

« Vous avez souhaité de vous entretenir avec moi, lui dit-il.

(La suite au prochain numéro).